

Alberto Conejero

Toutes les nuits d'un jour

Traduit de l'espagnol par David Ferré

Texte lauréat du III^e prix Autores Teatrales 2015

Ce texte est dédié au jardinier Francisco Javier Fernández Alarcos
à qui il doit tant.



Collection de théâtre contemporain espagnol

Les Incorrigibles n°21

*Esta chica de quien hablamos
en un paseo de abril ceremonioso
con su último pretendiente
súbitamente se asombró muchísimo
del charlar de los pájaros y las hojas caídas.*

[...]

*Y rodeó su casa de alambradas y muros infranqueables / contra el tiempo
rebelde / tanto que nadie lo rompiera/ con maldiciones, puños, amenazas, / ni
con amor tampoco.*

Silvia Plath, Solterona,

Brusquement la main de quelque fantôme caché

Fernando Pessoa.

Personnages

Samuel
Silvia

L'espace

Au cas où une telle serre existerait, ce serait un chemin d'agaves qui nous y conduirait. Le sol y serait en carreaux de céramique, aux motifs floraux ternis. Des étagères pleines à craquer d'orchidées y seraient installées. Au centre, une petite fontaine où seraient suspendus des pots de fleurs, le squelette d'une table en fer et deux chaises mal en point. Au cas où une telle serre existerait. Plus au-dedans, on y verrait des couloirs dont le carrelage se soulèverait, des vitres sales, le métal des cadres mordu par la rouille. On y trouverait d'autres orchidées dont les racines enchevêtrées tomberaient dans l'air. Près de la table, un tourne-disque. Tout ça au cas où une telle serre existerait. Et si elle n'existait pas : une salle vide, la table et les chaises.

Le signe « / » indique que la phrase est interrompue ou bien qu'elle se superpose à la réplique suivante.

I Maintenant / Avant

Samuel s'attelle au travail dans le clair-obscur d'une serre. Dehors, le klaxon d'une voiture retentit plusieurs fois comme pour prendre congé. Soudain, elle est là, debout, dans une robe de soirée rouge, un verre à la main. Elle s'assied. Elle se déchausse. Samuel n'interrompt pas son travail. À un moment quelconque, elle a allumé un tourne-disque. Samuel relève une chaise que Silvia a renversée juste avant. Elle la renverse à nouveau. Il la relève. Et ainsi de suite. Elle s'assied, et peut-être qu'elle agite quelques glaçons dans son verre tout en le regardant travailler.

Silvia Je te dérange ?

Samuel Non.

Silvia Que fais-tu si tard ?

Samuel Il faut que je termine.

Silvia Que fais-tu ici si tard ?

Samuel Avant que le jour se lève. Il faut que je termine.

Silvia Pourquoi travailles-tu dans cette obscurité ?

Samuel Quelle obscurité ?

Silvia Au milieu de cette obscurité. Passe-moi le sécateur.

Samuel Non, je crois que vous ne devriez pas/

Silvia Le sécateur, Samuel. Je veux t'aider.

Samuel M'aider ?

Silvia Je n'arrive pas à dormir.

Pause.

Samuel C'est bon, si vous insistez, essayez avec celles-ci. Il suffit de les arracher avec les doigts.

Silvia Je n'arrive pas à dormir.

Samuel Ne serrez pas si fort. Posez vos doigts ici.

Silvia Comme ça ?

Samuel Oui, déplacez-les un tout petit peu puis tirez sur la fleur/

Silvia Je n'arrive pas à dormir. Et toi ? Pourquoi travailles-tu dans cette obscurité ?

Samuel Voilà. Il faut juste appuyer un petit peu et la plante cède.

Silvia Cède ?

Samuel C'est une façon de parler.

Silvia Une façon ridicule de parler. Réponds. Pourquoi les coupes-tu la nuit ?

Samuel Je l'ai toujours fait la nuit. (*Silence.*) Où étiez-vous ?

Silvia (*Comme si elle l'avait vraiment oublié.*) Où étais-je ?

Samuel D'où venez-vous ?

Silvia Un type se tenait debout, dans un coin, il dansait tout seul, le regard perdu dans le vide. En réalité, il ne bougeait qu'un pied, pas plus. Je me suis approchée pour lui proposer de partir n'importe où. C'est alors qu'il prend ma main, me serre contre son corps. Je sens sa transpiration, une odeur de whisky. Il me serre encore plus fort. Puis il appuie sa tête sur mon épaule et se met à pleurer. Il me dit qu'il n'en peut plus, qu'il ne supporte plus son travail, qu'il ne supporte plus le ton de la voix de sa femme, que parfois, il désire étrangler ses filles et qu'il en ressent de la honte, une honte qui le dévore ; il me dit que la seule chose qui le détend, c'est d'imaginer qu'il pourrait monter dans sa voiture et se faire sauter la cervelle.

Samuel Vous devriez éteindre cette cigarette.

Silvia Ça me fait du bien. Ça m'apaise.

Samuel Pas ici.

Courte pause.

Silvia Et celles-ci ? Pourquoi les laisses-tu mourir ?

Samuel Qui les laisse mourir ?

Silvia Rien. Juste pourrir et disparaître.

Samuel Laissez-moi seul.

Silvia Le sécateur.

Samuel C'est mieux si vous me laissez seul.

Silvia Passe-moi le sécateur.

Samuel Je vous ai déjà dit que/

Silvia Tu crois que je vais me faire mal ?

Samuel Je crois que dormir vous ferait du bien.

Silvia Tu as vraiment cru que j'allais me faire mal ?

Samuel Pourquoi insistez-vous ?

Silvia Pourquoi j'insiste...

Samuel Allez-vous couchez, madame.

Silvia Madame ? Pourquoi m'appelles-tu toujours comme ça ?

Samuel S'il vous plaît, vous devriez /

Silvia Le sécateur, Samuel.

Ils se disputent. Il se coupe.

Samuel Ce n'est rien.

Silvia Je suis désolée.

Samuel C'est juste une égratignure.

Silvia Laisse-moi te/

Samuel Non.

Silvia Tu saignes.

Samuel Je viens de vous dire que ce n'est rien. Une éraflure.

Courte pause.

Silvia Samuel, pourquoi sommes-nous en train de nous infliger cela ?

Samuel C'est bon. *(Il lui prend la main avec laquelle elle tient le sécateur.)* On termine celles-ci puis vous y allez. D'accord ? Coupez là. Non, pas comme ça, de biais. Près du bourgeon.

Silvia La main.

Samuel Et les racines. Celles-ci, là-bas, celles qui sont fanées.

Silvia Ne serre pas si fort.

Samuel Qui vous a amenée ?

Silvia Tu me fais mal.

Samuel C'est moi qui vous fais mal ?

Silvia *(Elle lui rend le sécateur.)* Tu devrais nettoyer cette blessure.

Samuel Qui vous a amenée ?

Silvia Nous aimons tous l'obscurité. *(On entend à nouveau retentir la sonnette à l'extérieur. Des voix, proches.)* Je n'attends personne.

Samuel Ils viennent me chercher.

Silvia Quoi ?

Samuel Moi. Cette fois-ci, c'est moi qu'ils viennent chercher.

Silvia Pourquoi maintenant ?

Samuel Pourquoi maintenant ?

Silvia Que s'est-il passé ?

Samuel Le temps. Tôt ou tard, quelqu'un devait venir.

Silvia Non, ne bouge pas. N'ouvre pas.

Samuel Ils continuent à sonner. Ils ne vont pas partir.

Silvia Ne leur dis pas où je suis, Samuel.

Samuel Aucun risque.

Silvia Je ne peux pas quitter ce lieu.

Ils sonnent à nouveau.

Samuel Je dois aller ouvrir.

Samuel sort soudainement. Noir.

II Déclaration d'absence

Maintenant, Samuel est assis sur l'une des chaises. Une lumière tombe sur lui.

Samuel Je veux vous dire, je dois vous dire, non pas qui je suis – parce que ça, vous le savez déjà, n'est-ce pas ? – non pas qui je suis ni pourquoi je suis toujours dans cette maison. Vos collègues vous auront sans doute prévenus, eux qui ne me connaissent pas (parce que pour connaître quelqu'un, il faut échanger bien plus que quelques mots), ils ont dû vous prévenir, ne dites pas le contraire, que vous alliez vous trouver face à un homme simple. Ils n'ont peut-être pas dit « simple », ils ont peut-être dit « un mur », ou « un imbécile ». Et sur ce point, ils ont raison. Je suis un homme simple. Mais évitez de me redire « mon ami ». N'essayez pas d'être encore aimable avec moi. J'ai compris dès la première fois, lorsque vous en avez parlé. La famille a obtenu une déclaration d'absence. Mais, quelle famille ? Celles et ceux qui n'ont jamais mis les pieds par ici, ou les autres, qui ne se sont jamais intéressés à/ bien sûr que cela m'incombe, bien sûr que je m'immisce dans cette affaire. Évidemment que je sais ce que signifie une déclaration d'absence. Mais dites-moi quelque chose, combien de temps